

DOSSIER DE CANDIDATURE
A L'ELECTION DE LA REINE DE CORNOUAILLE 2017



LES FEMMES AUX
AFFAIRES

LES INFLUENCES
FEMININES
MULTICULTURELLES

LE RAYONNEMENT
PAR L'IMAGE DE LA
FEMME

QUI SUIS-JE ?

LES FEMMES ET LA FAÏENCE DE QUIMPER

Regard intime sur cet art fondamental

La faïence a participé au développement économique et politique de la ville de Quimper et par extension, de la Cornouaille, elle est un élément incontournable de la culture bretonne et un témoin fondamental de l'évolution des sociétés. En quelques pages, vous pourrez découvrir ce qui m'a touchée, intéressée et étonnée autour de l'univers de la faïence quimpéroise à travers un prisme féminin.



CAROLE LE MOUËL
Eostiged Ar Stangala

21 ans

Etudiante en Master logistique et transport en alternance en tant que chargée de missions au sein du groupe SUEZ

REMERCIEMENTS

Je souhaite vivement remercier l'ensemble du groupe des Eostiged Ar Stangala pour la confiance et le soutien qu'ils m'ont apportés dans cette aventure.

Dans le cadre de mes recherches, j'ai eu l'occasion de rencontrer et d'échanger avec Monsieur Bernard Verlingue, conservateur du musée de la faïence de Quimper, et avec Madame Fabienne Kernéis, chargée de relations entre les artistes et les ateliers Henriot-Quimper. Je tenais à les remercier pour le temps qu'ils m'ont accordé.

La majeure partie des photographies que vous trouverez dans ce dossier ont été prises par Monsieur Bernard Galeron, merci à lui pour son travail et sa disponibilité notamment pour la réalisation de mes portraits.

Je souhaite remercier plus particulièrement Isabelle Quintin, Mathias Ouvrard et Karine Dorval qui m'ont offert l'opportunité de vous présenter un costume de mariée des environs de Quimper des années 1900 mêlant pièces authentiques et reconstitutions.

Je tiens également à remercier Kristel Vigouroux, danseuse au cercle des Eostiged Ar Stangala, qui a réalisé les dessins illustrant les pages, inspirés des faïences de Quimper.

Le festival est un évènement incontournable de la ville de Quimper depuis près de 94 ans. Sans ses organisateurs et ses bénévoles, le festival ne serait pas ce qu'il est, et la ville perdrait de son charme estival. Je parcours les rues de la ville pendant le festival depuis toujours, et je n'aurais pas imaginé mon enfance autrement. Cette candidature est, pour moi, l'occasion de remercier toutes celles et ceux qui participent à la réalisation de cet évènement.

Sur la couverture sont présentés :

- Le Buste de la Femme du Fouta Djallon, réalisé par Anna Quinquand pour l'exposition coloniale universelle de 1931 puis édité par la « Grande Maison HB »
- Un portrait réalisé par Bernard Galeron

Le miroir utilisé sur le portrait est un miroir de la collection du Musée de la faïence de Quimper, l'encadrement du miroir est en faïence, signé HR Quimper, Manufacture Henriot, avant 1922, reprise de personnages créés par Alfred Beau pour la manufacture Porquier-Beau vers 1875. La manufacture Henriot ayant racheté le fonds Porquier en 1913.



“Née de mains provençales, la faïence de QUIMPER connaîtra la venue d’un Nivernais puis d’un Rouennais se succédant tour à tour à la tête de la manufacture de la Grande Maison. Du mélange des styles et des techniques de ces importants centres faïenciers français naît un produit sans équivalent dans le reste de l’Hexagone et qui, de surcroît, passera le difficile cap de la Révolution française, ce qui ne sera pas le cas de Marseille, Nevers ou Rouen qui verront alors leur production réduire comme une peau de chagrin.

Les productions de Quimper ne se bornent pas au décor au petit breton. Beaucoup s’en faut. Elles ne sont pas statiques et sont souvent le reflet d’une époque, d’un courant de mode mêlé d’une culture régionale fortement ancrée. Au XX^{ème} siècle, la contribution qu’apportent de nombreux artistes aux faïenceries quimpéroises sera un véritable moteur pour cette industrie séculaire. “

Extrait de l’Avant-propos du livre « *Histoire de la faïence de Quimper* », de Bernard Jules VERLINGUE, édition Histoire de Ouest France



INTRODUCTION

LES FAÏENCERIES QUIMPEROISES

La faïence est un artisanat industriel historiquement implanté à Locmaria, actuel quartier de Quimper. Sur ces terres, trois manufactures se sont partagées ce savoir-faire. Cette industrie a joué un rôle fondamental dans l'histoire de l'humanité pour la conservation et la consommation des denrées alimentaires.



La ville de Quimper regroupe tous les éléments propices au développement commercial de la région et à la production de faïences : la rivière l'Odet fournit non seulement l'eau mais aussi le moyen de transport, atout commercial indéniable ; les berges de l'Odet et particulièrement l'Anse de Toulven offrent de larges veines d'argile naturellement grésante ; le bois est abondant dans la région et les fours en sont de grands consommateurs. Les trois éléments indispensables permettant la production de faïence sont réunis dans le bassin quimpérois : la terre, l'eau et le feu.

Avant tout objets domestiques au service du quotidien, les céramiques peuvent parfois dépasser leur fonction usuelle et devenir de véritables œuvres d'art.

Quimper connaît une pratique céramique dès ses origines, cependant, ce n'est qu'à partir du XVI^{ème} siècle qu'elle commence véritablement à se développer avec les premières productions de faïences décorées. La vocation céramique de Locmaria s'affirme, tout au

long du XIX^{ème} siècle, avec le développement de trois fabriques d'importance inégale : l'une qui deviendra la « Grande Maison HB », sa voisine qui sera connue sous le nom de la manufacture « Henriot » et la faïencerie « Eloury-Porquier ». Dès lors, la production céramique s'y maintient, sans interruption pour la plus ancienne des manufactures dont l'origine remonte en 1708, avec l'installation de Pierre Bousquet dans l'enclos du Styvel.

Le style de Quimper est issu de l'assimilation des décors réalisés dans les grands centres faïenciers français : Marseille, Nevers et Rouen. Originaires de ces lieux, les premiers faïenciers de Quimper ont transporté avec eux, à Locmaria, les motifs décoratifs de leurs régions, grâce aux poncifs notamment (modèles utilisés pour décalquer les décors).



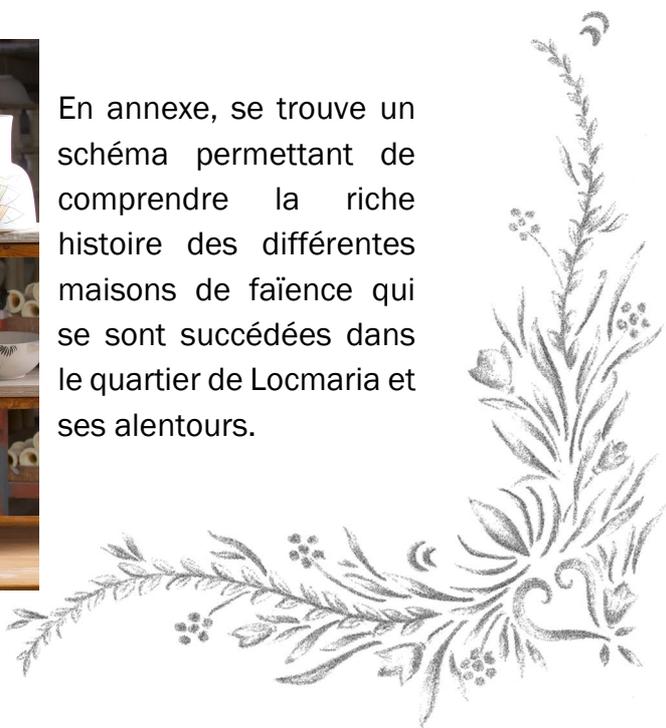
De ces influences Quimper sait tirer le meilleur et surtout les mêler pour obtenir un style particulier où se côtoient cinq couleurs (le bleu, le vert, le jaune, le rouge et le brun violacé de manganèse) ; des compositions graphiques associant motifs bretons et inspirations françaises ; et un décor posé à la touche, technique de peinture consistant à appliquer la couleur par un bref posé du pinceau.

Plusieurs évènements historiques ont participé au développement de la production de faïences à Quimper, telles que les campagnes de Louis XIV, pour renflouer les caisses de l'Etat affaiblies par les nombreuses guerres. Elles visaient à réquisitionner la vaisselle d'argent pour la faire fondre, favorisant ainsi l'achat de services en faïence (XVIII^{ème} siècle). L'arrivée du chemin de fer en Bretagne en 1863 favorisera la venue d'artistes et la création d'objets « souvenirs » à destination des touristes, de nouvelles collections représentant des scènes de vie et des costumes folkloriques hauts en couleurs seront créés. Diverses expositions organisées à l'échelle régionale ou nationale pour valoriser les savoir-faire locaux. Néanmoins nombreux ont été les évènements qui ont fragilisés cet artisanat, on retient notamment le traité de commerce de Vergennes signé en 1786, favorisant l'importation de porcelaines fines anglaises, la révolution française impliquant les restrictions de consommation de bois, ou encore les grandes guerres. Ces évènements achèvent de ruiner les centres faïenciers historiques comme Rouen, Marseille ou encore Strasbourg. Quimper, protégé par son isolement et une fabrication diversifiée basée sur la production de faïence et de grès, préserve son activité céramique.

Aujourd'hui, il n'existe plus qu'une seule faïencerie à Quimper : la faïencerie Henriot Quimper. Elle est issue de la fusion, en 1969, de la faïencerie HB et de la faïencerie Henriot. Depuis, plusieurs propriétaires s'y sont succédés et tentent les uns après les autres de continuer de faire vivre cet artisanat à son emplacement historique, au cœur du quartier de Locmaria. Une vingtaine de salariés y travaille, une majorité de femmes, sous la direction de Monsieur Jean Pierre Le Goff. Plus que jamais, les artistes y sont à l'honneur puisque la faïencerie accueille en permanence près d'une douzaine d'artistes en résidence, ce qui lui permet d'associer des collections aux décors traditionnels à des pièces résolument contemporaines.



En annexe, se trouve un schéma permettant de comprendre la riche histoire des différentes maisons de faïence qui se sont succédées dans le quartier de Locmaria et ses alentours.



LES FEMMES AUX AFFAIRES

Aujourd'hui, les métiers artistiques de la faïencerie Henriot sont presque entièrement exécutés par des femmes – sur 18 salariés, on ne compte que cinq hommes. Ainsi, comme me l'expliquait Fabienne Kernéis, chargée de relations entre les artistes et les ateliers Henriot Quimper, des métiers qui étaient jusqu'au début du XX^{ème} siècle quasi exclusivement masculins sont devenus aujourd'hui des métiers dits de femmes.

Bien qu'il existe peu de sources permettant de connaître les effectifs travaillant dans les métiers de la faïence avant le XX^{ème} siècle, il fût rare à ces époques que les femmes travaillent indépendamment de leur mari et ainsi il est peu probable qu'elles soient présentes dans les ateliers de faïence.

Ce n'est que depuis la première Guerre Mondiale (1914-1918) que les femmes ont véritablement intégré les ateliers. Le départ des hommes au front a créé un besoin de main d'œuvre qui les a conduites à travailler pour les faïenceries.

Pour autant, il semblerait que plusieurs femmes se soient démarquées en prenant la direction des manufactures quimpéroises entre le XVIII et le XIX^{ème}. Suite aux décès de leurs maris, elles ont joué un rôle déterminant dans les affaires de succession en s'opposant à des ventes défavorables ou en dirigeant la faïencerie, elle-même ou avec l'aide de leurs enfants. Sans elles, certaines manufactures auraient très probablement disparues. J'ai souhaité vous présenter l'une d'entre elles en quelques lignes et rendre hommage à ces femmes hors du commun. Le manque d'archives ne m'a pas permis d'avoir plus de détails.

Augustine PORQUIER, née CAROFF

Mariée en 1848 à Clet Adolphe Porquier, elle soutient son mari dans ses projets de développement de la manufacture Porquier, anciennement Eloury-Porquier. A la suite des grandes extensions réalisées par son mari, la faïencerie est l'une des plus importantes de la ville au milieu du XIX^{ème} siècle. En 1869, Clet Adolphe Porquier décède, laissant sa femme pour seule héritière de l'entreprise. Elle restera la seule propriétaire jusqu'à la fin du siècle, secondée par son fils. Ce sera elle qui saisira l'opportunité de travailler avec Monsieur Alfred Beau, artiste, peintre et céramiste. Les productions de la faïencerie Porquier-Beau apporteront un renouveau remarquable dans la faïence de Quimper. Alfred Beau créera notamment la collection des Scènes Bretonnes, aujourd'hui encore éditée, qui participeront à la renommée fulgurante de la faïencerie. A. Beau avait auparavant contacté la manufacture de la Grande Maison HB qui avait refusé cette collaboration. On ne peut imaginer ce qu'il serait advenu de la faïence de Quimper sans les apports de cet artiste et l'audace de la veuve Porquier.



En miroir avec le parcours de cette femme qui a participé à la survie de cet artisanat, j'ai choisi de vous présenter deux autres femmes rencontrées lors de ma visite des ateliers de la faïencerie Henriot Quimper. Elles représentent l'art de la faïence de nos jours et la perpétuation des techniques.

CHANTAL, PEINTRE

Originaire de la Drome, elle a rejoint la manufacture HB-Henriot en 1992 à la suite de sa formation au sein de l'école de céramique de Longchamp et d'un CAP de décoration.

Maitrisant plus d'une centaine de références de sujets, des bébés de Berthe de Savigny réalisés en une vingtaine de minutes à une pièce comme les Quatre Danseurs pour lesquels plus de quarante heures de travail sont nécessaires, elle est le visage d'un savoir-faire séculaire.



A l'image des Quatre Danseurs, imaginés par Robert Micheau-Vernez, à côté desquels elle pose, tous les sujets qui sortent de la faïencerie depuis 1992 ont été décorés par Chantal Ducreux.

La décoration des sujets est un art qui demande patience et précision. Etre gauchère est rarement bon quand on veut être peintre dans la faïence quimpéroise car les bordures fleuries réalisées avec la fameuse technique de la touche quimpéroise ne sont réalisables que par des droitiers sous peine d'inverser le motif ou de manquer de régularité. Ainsi à son embauche en 1992, elle est choisie pour prendre la suite de la peintreuse de sujets dont la retraite approche. Aujourd'hui, elle est la seule à maîtriser cet art dans les ateliers quimpérois. Son plus grand plaisir a été de participer à la réalisation de séries limitées, comme la réédition de sujets de Micheau-Vernez, l'occasion de recréer les décors de certains sujets en se rapprochant de celui imaginé originellement. Les motifs dessinés par les artistes étant parfois simplifiés pour optimiser la production.

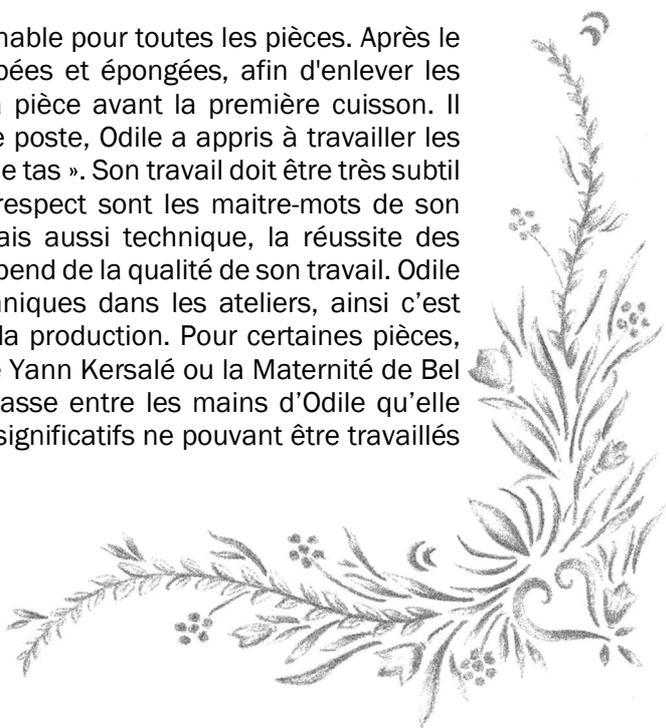


ODILE, LA FINITION DES PIÈCES CRUES

Après avoir été formée à son métier au sein même des ateliers Henriot pendant plus de 3 ans, cela fait maintenant 21 ans que toutes les pièces qui sortent des moules de la faïencerie passent entre ses mains .

C'est à elle de recréer les détails des sujets que les moules ont effacés pour préserver l'œuvre telle qu'elle a été imaginée par l'artiste, à l'image du Jeune Bigouden de René Guillivic.

Le finissage est l'étape incontournable pour toutes les pièces. Après le façonnage, les pièces sont ébarbées et épongées, afin d'enlever les aspérités. Le but est de lisser la pièce avant la première cuisson. Il n'existe pas de formation pour ce poste, Odile a appris à travailler les milliers de formes produites « sur le tas ». Son travail doit être très subtil et méticuleux, la patience et le respect sont les maître-mots de son travail, l'enjeu est esthétique mais aussi technique, la réussite des autres étapes de la production dépend de la qualité de son travail. Odile est la seule à maîtriser ces techniques dans les ateliers, ainsi c'est d'elle dont dépend le rythme de la production. Pour certaines pièces, comme les luminaires Ovoïdes de Yann Kersalé ou la Maternité de Bel Delecourt, c'est quand l'œuvre passe entre les mains d'Odile qu'elle prend toute sa forme, les détails significatifs ne pouvant être travaillés qu'au couteau, après démoulage.



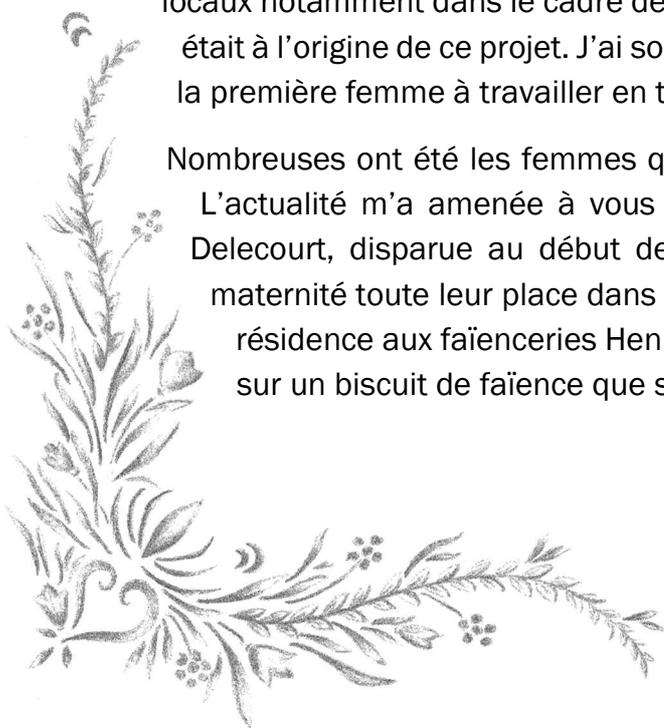
LES INFLUENCES FEMININES MULTICULTURELLES DANS LA FAÏENCE DE QUIMPER

On remarque dans les centaines de collections des faïenceries de fortes influences, aussi diverses qu'il y eût d'artistes à y intervenir. Des inspirations issues des centres faïenciers français (Nevers, Rouen et Marseille) mais également internationales issues des effets de modes et des jeux de copies. Mais au-delà de ces influences stylistiques, on ne peut passer à côté des traces laissées par les artistes, bretons comme internationaux, qui sont venus y travailler. En effet, les faïenceries quimpéroises ont inspiré de nombreux artistes qui ont choisi pour plus ou moins longtemps de s'associer à ces manufactures pour profiter d'un nouveau support sur lequel exprimer leur talent.

A la fois favorisées par l'arrivée du chemin de fer à Quimper, offrant un moyen de transport permettant notamment aux artistes de venir découvrir la pointe de la Bretagne, ainsi que par le besoin de nouveauté accentué par la vive concurrence qui animait la vie des faïenceries quimpéroises, les maisons de faïence ont accueilli un grand nombre d'artistes. On estime à plus de 260 le nombre de personnes qui ont collaboré avec les faïenceries quimpéroises, principalement entre le XX et le XXI^{ème} siècle. Aujourd'hui encore, la faïencerie Henriot Quimper accueille une douzaine d'artistes indépendants dans ses ateliers.

Parmi ces personnalités, un regroupement d'artistes a particulièrement marqué les courants artistiques au début du XX^{ème} siècle, une influence encore présente aujourd'hui. Rassemblé autour de la volonté d'offrir une renaissance à la culture celto-bretonne, le mouvement des « Seiz Breur » (les Sept Frères) s'est créé entre les deux Guerres Mondiales. Les « Seiz Breur » représentaient tous les domaines artistiques et avaient à cœur de promouvoir les savoir-faire locaux notamment dans le cadre des grandes expositions. Une femme, Jeanne Malivel était à l'origine de ce projet. J'ai souhaité vous présenter le parcours de celle qui a été la première femme à travailler en tant qu'artiste pour les faïenceries en 1923.

Nombreuses ont été les femmes qui se sont ensuite exprimées à travers la faïence. L'actualité m'a amenée à vous présenter deux autres artistes : Isabelle dite Bel Delecourt, disparue au début de l'année 2017, qui a offert aux femmes et à la maternité toute leur place dans les ateliers de faïence et Rose O., actuellement en résidence aux faïenceries Henriot Quimper, qui a décidé de s'exprimer aussi bien sur un biscuit de faïence que sur les murs de la ville de Douarnenez.





Jeanne MALIVEL

Artiste et fondatrice du groupe
« Ar Seiz Breur »

A une époque où les femmes sont peu présentes à la fois dans le milieu professionnel et dans la milieu artistique, Jeanne Malivel s'est imposée comme une figure incontournable de la renaissance de la culture celto-bretonne notamment de par son investissement dans le groupement des Seiz Breur mais également en étant l'une des premières femmes à travailler dans les faïenceries quimpéroises.

Expérience professionnelle

Professeur aux Beaux-Arts de Rennes, elle met son talent au service de la Bretagne en contribuant au renouveau de l'expression artistique bretonne dans de nombreux domaines : gravure sur bois, mais aussi mobilier, faïence, tissus, broderie, vitraux, peinture, aquarelle et dessin. Ses compositions épurées sont à la fois modernes et chargées d'histoire.

Le Mouvement « Ar Seiz Breur »

Motivée par la préparation de l'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 et l'espoir que la Bretagne y ait son pavillon, Jeanne Malivel fonde en 1923 l'association des Seiz Breur avec pour objet de faire de l'art décoratif moderne d'inspiration bretonne. Soutenue par René-Yves et Suzanne Creston ainsi que James Bouillé, le mouvement se composera rapidement de sept artistes qui travailleront en partenariat avec les faïenceries HB et Henriot Quimper pour permettre une large diffusion des œuvres à un prix accessible.

L'exposition internationale

A travers le projet du « Pavillon breton » de l'exposition internationale, Jeanne Malivel veut montrer la créativité, le modernisme et l'inspiration du nouveau mouvement artistique breton. Contrarié dans leur projet, ce sera finalement à travers un partenariat artistique avec le Comité des Arts Bretons, à l'initiative de Jean-Julien Lemordant, que ce pavillon prendra forme.

Le travail architectural de Lucien Vaugeois a permis de construire un pavillon découpé en cinq pièces (comme le nombre de départements bretons). Thomas Perrono a décrit, dans *En Envor*, le pavillon :

« Chaque pièce, à laquelle est attribuée une fonction (salle à manger, chambre, salle commune...), est meublée et décorée. Les Seiz Breur réalisent la salle commune attribuée à la région du Trégor. Le mobilier est dessiné par Jeanne Malivel et René-Yves Creston et sculpté par Gaston Sébilleau. Les artistes du groupe créent également toute une série de faïences, vaisselles, poteries, broderies etc. Jean-Julien Lemordant, quant à lui, dessine le mobilier de la Cornouaille, dans un style plus traditionnel de personnages bretons. L'antagonisme entre un art nouveau breton d'inspiration celtique et les « biniouseries » est bien visible dans ce pavillon. La réalisation des Seiz Breur obtient d'ailleurs une médaille d'or. ».

Née à Loudéac en 1895, elle grandit dans une famille sensible à la culture.

Elle intègre l'école des Beaux Arts de Paris en 1918 où elle apprend notamment la gravure sur bois.

Durant ces années, elle se documente sur l'Histoire et l'Art celtique.

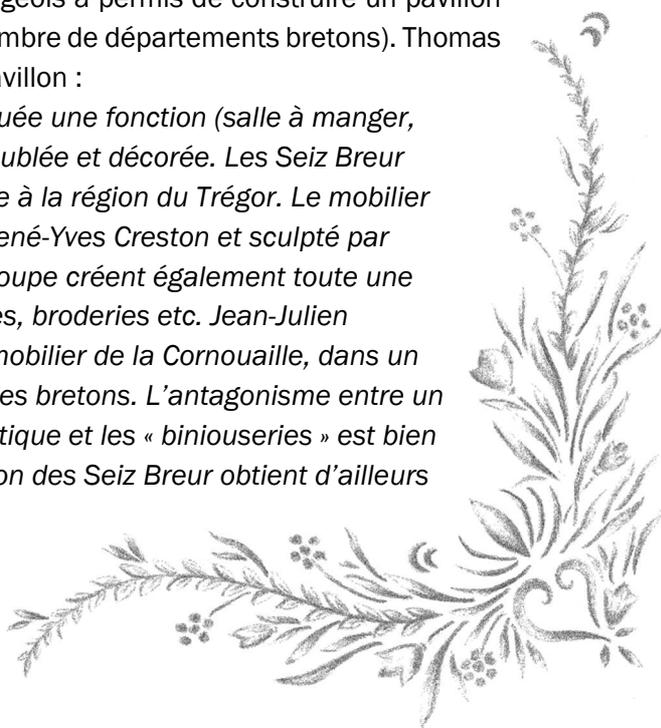
En 1921, elle choisit de revenir vivre et travailler « au pays ». Les années suivantes sont rythmées par la création des « Seiz Breur », l'exposition internationale, etc.

Jeanne épouse en 1925 Maurice Jung.

L'année suivante, un an seulement après la grande exposition, enceinte et malade, elle décède à Rennes à seulement 31 ans.

Elle aura influencé le renouveau de la culture bretonne et ouvert la voie à de nombreuses femmes.

La prochaine exposition temporaire du Musée de la Faïence de Quimper lui sera consacrée.



BEL DELECOURT

Après avoir grandi dans la région de Nancy, Isabelle obtient un diplôme d'ingénieure commerciale à Lille en 1933.

Elle découvre Quimper en s'y réfugiant avec sa famille durant la guerre, c'est là qu'elle choisit de s'installer à la suite de sa séparation d'avec son mari en 1946.

Cette même année, elle s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Quimper. En 1947, elle est « artiste libre » au sein des ateliers de la faïencerie HB, et s'épanouit dans la représentation des femmes et de la maternité.

Peintre, céramiste, sculptrice on reconnaît ses œuvres à travers les visages élégants des femmes et enfants qu'elle représente.



Disparue au début de l'année, à l'aube de ses 102 ans, il m'était inimaginable de ne pas accorder quelques mots à cette grande artiste. Isabelle Delecourt, dite Bel Delecourt est une incontournable figure de la femme dans la faïence.

Elle est à la fois une artiste féminine reconnue qui a participé à la renommée des faïences quimpéroises et une passionnée de l'univers féminin.

Après avoir dessiné de nombreux décors destinés à orner les collections de faïence, Bel Delecourt trouve, inspirée par son rôle de mère, ses sujets de prédilection : la femme et la maternité ; elle s'exprime principalement par la sculpture et le dessin.

Une rencontre, au salon des métiers d'art en 1957, lui garantira la notoriété. Approchée par la Maison Nestlé, elle réalisera une sculpture de la Maternité qui décorera toutes les pharmacies de France à la fin des années 50. A l'image de cette Maternité, inspirée par les jumeaux du couple Taburet, à côté desquels elle travaillait à la faïencerie, plusieurs de ses œuvres ont été éditées. Mais la majeure partie du travail de Bel Delecourt chez HB seront des pièces uniques.

Cette artiste ne s'est évidemment pas limitée à la faïence. Jusqu'à la fin de sa vie, elle a fait vivre son univers éminemment féminin sur tous les supports à sa portée (dessin, peinture sur soie, ...).

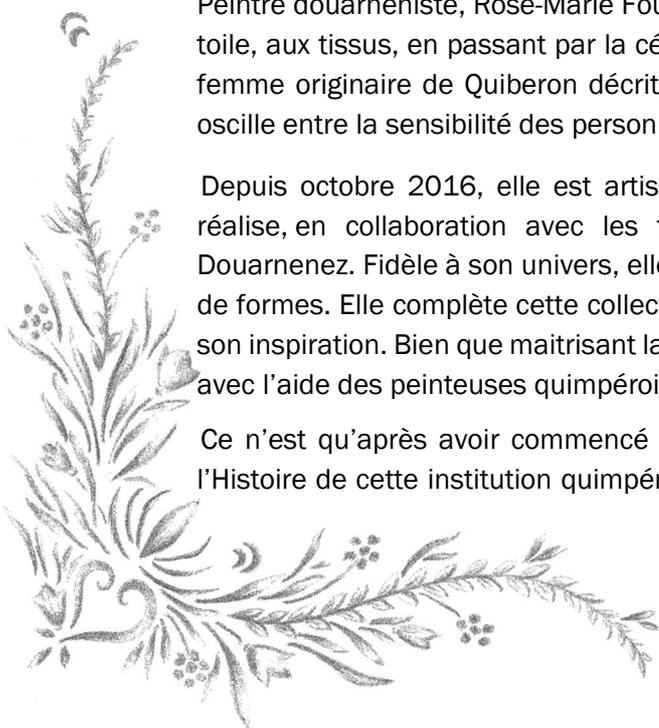
Quel paradoxe alors de savoir que le choix du pseudonyme « Bel » s'explique à la fois par une volonté de raccourcir son nom d'artiste, mais aussi « d'asexuer », selon ses mots, son prénom. Elle a choisi de laisser planer un doute quant au sexe de l'artiste pour assurer une crédibilité à ses œuvres.

ROSE O.

Peintre douarneniste, Rose-Marie Fouquet s'exprime sur de nombreux supports : de la peinture sur toile, aux tissus, en passant par la céramique, la faïence ou encore la fresque murale. Cette jeune femme originaire de Quiberon décrit son univers comme « Un monde haut en couleurs où le jeu oscille entre la sensibilité des personnages et la naïveté des sardines de Douarnenez. ».

Depuis octobre 2016, elle est artiste indépendante au sein des ateliers Henriot Quimper. Elle réalise, en collaboration avec les faïenceries, une collection sur le thème de sardines de Douarnenez. Fidèle à son univers, elle a transposé ses décors hauts en couleurs sur une quinzaine de formes. Elle complète cette collection permanente avec des pièces uniques, qu'elle peint selon son inspiration. Bien que maîtrisant la technique de la céramique, elle a appris à travailler la faïence avec l'aide des peintuses quimpéroises.

Ce n'est qu'après avoir commencé l'aventure avec la faïencerie Henriot, que Rose a découvert l'Histoire de cette institution quimpéroise. Le hasard d'une rencontre l'a amenée à embrasser cet univers, dans lequel elle semble avoir trouvé toute sa place.



PRESENTATION D'ŒUVRES REALISEES PAR JEANNE MALIVEL, BEL DELECOURT ET ROSE O.

L'INSPIRATION MARITIME DE ROSE O.

L'ART DECORATIF MODERNE D'INSPIRATION BRETONNE, SELON JEANNE MALIVEL



Chaise faisant partie de la salle à manger présentée à l'exposition internationale de 1925. Collection du musée de Bretagne à Rennes.

De la faïence, en passant par le mobilier et le textile d'ameublement, jusqu'au dessin et la peinture, Jeanne Malivel a œuvré dans beaucoup de domaines artistiques. Ses principales productions sont des panneaux de bois gravés, illustrant l'Histoire de la Bretagne, et la salle à manger présentée lors de l'exposition internationale de 1925. Sa coopération avec la manufacture Henriot se limitera à quelques pièces dont une "Sainte Mère de Dieu" réalisée chez Henriot en collaboration avec Renée Trudon et un service de table qui sera présenté à l'exposition. Elle a également collaboré avec Pierre Abadie Landel pour réaliser un jeu d'échecs pour la manufacture HB.

Depuis 2006, inspirée par les ouvrières des usines de sardines de Douarnenez, Rose O. se plaît à faire vivre les sardines de Douarnenez à travers ses créations (tableaux, céramiques et textiles). Depuis quelques mois, elle travaille, pour la ville de Douarnenez, sur une fresque murale racontant l'histoire de la Ville d'Ys.



LA MATERNITE, SELON BEL DELECOURT



« La Maternité » de Bel Delecourt, édition de 1955

A l'image du visage de la femme de « La Maternité » ci-contre, on reconnaît les œuvres de Bel Delecourt par la finesse des visages et par la douceur des yeux de ses personnages. Elle se plaît à représenter des femmes, des enfants et des danseurs en costume. Elle était particulièrement admirative des Bigoudènes, de leur puissance et de leurs costumes.

« La Maternité » a ainsi été réalisée en 1955. La faïencerie Henriot Quimper a choisi de rééditer cette œuvre en 2013 en collaboration avec Bel Delecourt, l'occasion de retravailler la forme : le socle a été retiré, offrant davantage de finesse à cette création.



LE RAYONNEMENT DE LA FAÏENCE DE QUIMPER PAR L'IMAGE DE LA FEMME

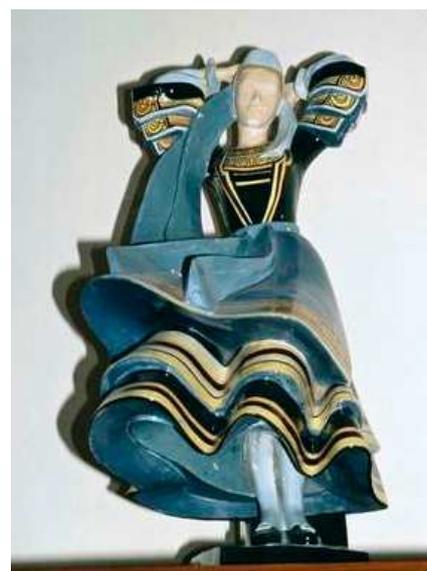
Comment évoquer les femmes et la faïence sans présenter cette œuvre exceptionnelle éditée par les faïenceries de la « Grande Maison HB » à la suite de sa présentation lors de l'exposition coloniale universelle de 1931 et rééditée plus récemment par les faïenceries HB-Henriot : la Femme du Fouta Djallon d'Anna Quinquaud.

Cette œuvre a participé à la renommée des faïences de Quimper à l'échelle internationale en faisant notamment la couverture du magazine « *L'Illustration* ». Elle symbolise également la variété des pièces produites par les faïenceries quimpéroises au début du XX^{ème} siècle et la place laissée aux artistes.

Le buste de la Femme du Fouta Djallon a été l'une des premières pièces à avoir retenu mon attention, j'ai été à la fois saisi par l'émotion et la beauté de cette femme, surprise de voir une telle pièce dans les collections de faïences quimpéroises et fascinée par l'histoire de cette œuvre et le parcours hors du commun de sa créatrice.

De très nombreuses autres œuvres ont également participé à la renommée de la faïence quimpéroise, certaines ont même été offertes à de grandes personnalités.

La Bigoudène en costume ancien, créée par Robert Micheau-Vernez (1907-1989), fut offerte au général de Gaulle en juin 1949. Le Général de Gaulle l'a exposée dans son bureau jusqu'en 1958, une vitrine hors-pair pour les faïences quimpéroises. Robert Micheau-Vernez est à la fois peintre, illustrateur, affichiste, céramiste et vitrailliste, il a notamment été membre du mouvement des Seiz Breur. Quelques 140 pièces (statuettes, plats, ...) ont été éditées par la faïencerie Henriot à la suite d'une collaboration qui aura duré près de 30 ans. Une grande partie des sujets aujourd'hui édités par la faïencerie sont des sujets signés Micheau Vernez.



Crédit Photo : Ministère de la Culture (France)
Photo prise sur l'étagère du bureau du Général

ANNA QUINQUAUD

Anna Quinquaud (1890-1984) est la fille du Docteur Charles Quinquaud, elle apprend très jeune le modelage aux cotés de sa mère Thérèse Caillaux, sculptrice.

En 1914, elle reçoit le prix de sculptures des femmes peintres et sculpteurs et obtient en 1924 le Premier second Grand Prix de Rome. En récompense, elle préfère la découverte du Continent africain au séjour qui lui était offert à la Villa Médicis à Rome.

C'est ainsi, qu'à travers ses dessins et ses modelages, elle présentera un nouveau visage de l'Afrique. Au fur et à mesure de ses voyages, ses œuvres gagnent en pureté et simplicité, tous les détails superflus disparaissent pour ne laisser que l'essentiel : un regard ou une attitude.

Ses voyages en Afrique, de la Mauritanie au Niger, en passant par la Somalie, le Mali ou encore Madagascar par exemple, lui ont offert l'inspiration et le succès. Ces déplacements furent aussi l'occasion pour Anna Quinquaud d'enseigner le dessin et la sculpture en Afrique.

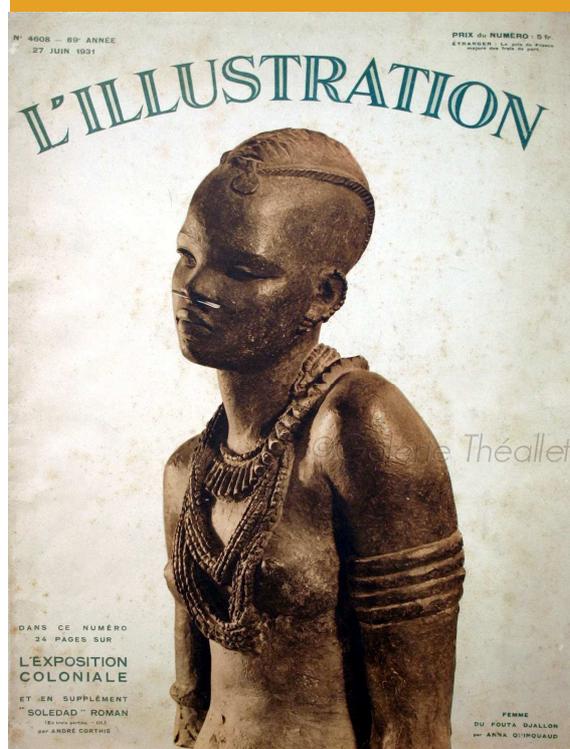
LA FEMME DU FOUTA DJALLON

Cette femme, Anna Quinquaud l'a rencontrée et l'a immortalisée lors d'un séjour en Guinée Française. Ce buste sera ensuite présenté à l'Exposition Coloniale Internationale de Paris en 1931.

Les manufactures HB et Henriot présentent à cette même exposition de nombreuses créations réalisées par des artistes bretons.

La Femme du Fouta Djallon d'Anna Quinquaud devient la pièce emblématique de l'évènement, Elle est choisie pour illustrer le périodique "L'Illustration". La manufacture HB profite de cette occasion pour rencontrer l'artiste et lui proposer une collaboration pour l'édition de cette œuvre. Un succès puisque les premières pièces seront produites la même année, offrant une vitrine exceptionnelle à la faïencerie, la carrière d'Anna Quinquaud étant à son apogée.

Henry Bérenger, dans
« *l'Illustration* », remercie « cette
voyageuse de l'idéal, cette
beauté blonde argent, fille de
notre Occident [...] d'avoir su
trouver le secret de l'Afrique aux
yeux noirs »



Couverture de « *l'Illustration* » du 27 juin 1931
– Terre cuite originale d'Anna Quinquaud –
Crédit photo : « *l'Illustration* » et la Galerie
Théallet Quimper

La faïencerie Henriot Quimper a remis à
l'honneur cette œuvre en 2012 en
rééditant 250 exemplaires travaillés
avec un émail chocolat simple ou
rehaussé d'or.



CONCLUSION

A travers les trois thématiques présentées, à savoir les femmes aux affaires dans la faïence de Quimper, les influences féminines multiculturelles et la renommée internationale de cet artisanat quimpérois grâce à l'image de la Femme, j'espère vous avoir montré l'omniprésence des femmes dans l'Histoire de la Faïence quimpéroise.



Les artistes et les œuvres présentées sont loin d'être les seules à avoir participé à la renommée de la faïence de Quimper, on ne peut évidemment pas oublier les collections d'Alfred Beau représentant les scènes bretonnes avec une grande précision ou encore le fameux décor populaire aux deux personnages du « Petit Breton » (présenté ci-contre). C'est bien cette multitude d'inspirations et la diversité des collections qui ont offert un tel rayonnement et une si grande pérennité au centre faïencier quimpérois.

Qu'elles aient été les premières, qu'elles aient révolutionné les genres, qu'elles aient ouvert de nouvelles voies, qu'elles aient affronté les réticences, qu'elles aient osé l'aventure ou qu'elles soient les visages de la faïence d'aujourd'hui, chacune de ces femmes a marqué son époque et a participé à créer ce qu'est la faïence de Quimper.

Elles ont toutes contribué à faire de Quimper un centre faïencier de renom qui fait vivre plusieurs centaines de personnes depuis plus de trois siècles. Aujourd'hui encore, bien que l'activité a diminué, la faïence offre une visibilité internationale et un attrait touristique à la Cornouaille qui contribue au développement de l'économie locale.

Les personnalités ou les œuvres féminines sont si nombreuses qu'il m'est forcément impossible de toutes les évoquer ou les connaître. Mes choix de portraits ne représentent d'aucune façon une hiérarchisation de ces femmes, il s'agit simplement de vous présenter celles qui m'ont touchée lors de mes recherches.

Je n'ai pas choisi de vous présenter un propos argumenté défendant une quelconque problématique mais simplement de rendre hommage aux femmes qui se sont illustrées dans l'univers de la faïence quimpéroise.

Prendre le temps d'étudier la faïence de Quimper, de visiter attentivement son musée, de rencontrer Monsieur Verlingue, de découvrir les ateliers de la faïencerie Henriot Quimper, d'échanger avec les femmes qui y travaillent, de parcourir la littérature qui existe sur l'Histoire de cet artisanat... Ces instants m'ont à la fois permis de découvrir cette part de l'Histoire de Quimper mais également de m'évader de mon quotidien. Bien que le parallèle avec mes études et mon métier apparaisse de temps à autre, j'ai eu l'opportunité de découvrir un univers qui m'était quasiment inconnu.

A travers mes recherches, beaucoup d'autres thématiques m'ont intéressée telles que l'évolution de la représentation picturale de la femme, correspondant ou non à l'évolution des dictats de la beauté ; ou encore la ressource que peut représenter la faïence de Quimper dans la reconstitution des costumes d'époque, notamment grâce aux recherches détaillées réalisées par certains peintres comme Alfred Beau. Malheureusement, je n'ai pas pu traiter de toutes ces thématiques dans ces quelques pages, mais je pense que les occasions ne manqueront pas de pouvoir les approfondir.

BIBLIOGRAPHIE & SOURCES

L'art Céramique de Quimper, Antoine Lucas, édition Ouest France

Faïence de Quimper, Bernard Jules Verlingue, édition les indispensables Coop Breizh

Mes Plus Beaux Quimper, Bernard Jules Verlingue, édition du Musée de la Faïence

Histoire de la faïence de Quimper, Bernard Jules Verlingue, édition Histoire par Ouest France

Anna QUINQUAUD, sculptrice exploratrice, Voyage dans les années 30, Anne Doridou-Heim, édition Somogy

Quimper : Trois siècles de faïence – 1690-1990, Sylvie Blottière et André Cariou, édition Ouest France

L'Histoire des faïenceries de Quimper, Patrick Denieul, édition C.M.D. – Patrimoine Bretagne

Site internet de l'Association des amis de Jeanne Malivel

Blog de Philippe Théallet

Site internet de En Envor, « *Jeanne Malivel, une carrière artistique courte une empreinte durable* », article de Thomas Perrono

Le site internet officiel de Robert Micheau-Vernez



COMPLEMENT

HISTOIRE DES MANUFACTURES DE FAÏENCE

La faïence de Quimper

HISTOIRE DES PROPRIETAIRES DES MANUFACTURES DE FAÏENCE QUIMPEROISE

Les trois manufactures historiques du quartier de Locmaria

1690 : Jean Baptiste BOUSQUET

Producteur de pipe en Provence, il s'installe à Quimper suite à un besoin de la prieure de Loc-Maria (couvent des Bénédictines).

1708 : Pierre BOUSQUET

Après avoir rejoint son père en Bretagne, il lui succède à son décès.

1731 : Pierre BELLEVEAUX

Faïencier de Nevers, suite à son alliance avec la fille de Pierre BOUSQUET, il succède à son beau père.

1749 : Pierre Clément CAUSSY

Faïencier de Rouen, suite à son alliance avec Marie-Jeanne BELLEVEAUX, fille de Pierre BELLEVEAUX, il succède à son beau père

1771 : Antoine de LA HUBAUDIERE

Ingénieur des Ponts et Chaussés, suite à son alliance avec Marie Elisabeth CAUSSY, il succède à son beau père.

1794 : Marie Elisabeth de LA HUBAUDIERE, née CAUSSY

Elle succède à son mari, Antoine de LA HUBAUDIERE, assassiné suite à la Révolution française.

1830 : Clément de LA HUBAUDIERE

Il succède à sa mère, et nomme la manufacture : LA HUBAUDIERE JUNIORS.

1841 : Felix de LA HUBAUDIERE

Il succède à son frère, et nomme Théophile FOUGERAY directeur de la manufacture renommée LA HUBAUDIERE ET CIE.

1882 : Alix Léonie MALHERBE DE LA BOUEXIERE

Veuve de Felix de LA HUBAUDIERE, elle succède à son mari par rachat.

1772 : François ELOURY

Ancien ouvrier de CAUSSY, il fonde son atelier à Loc-Maria.

1779 : Guillaume ELOURY

Avec sa mère, il poursuit le développement de la manufacture au décès de son père.

1825 : Nicolas ELOURY

Il succède à son père.

1843 : Guillaume PORQUIER

Après s'être associé à son oncle, Nicolas ELOURY, il lui succède.

1853 : Clet-Adolphe PORQUIER

A la mort de son frère, Guillaume, il rachète ses parts pour lui succéder.

1869 : Augustine PORQUIER née CAROFF

Elle succède à son mari, elle engage, en 1872, Alfred BEAU (il restera dans la manufacture jusqu'en 1894).

1791 : Guillaume DUMAINE

Issu d'une confrérie de potier de grés installée dans la Manche, il quitte l'atelier familial pour ouvrir son atelier à Quimper.

1816 : Guillaume-Marie DUMAINE

Il succède à son père et développe la manufacture en rachetant les parts de sa sœur. Il sera interné à l'Hospice départemental pour aliénation mentale.

1839 : Jean Baptiste TANQUERAY

Il épouse Marie-Louise Renée DUMAINE, sœur de Guillaume-Marie DUMAINE, et succède à son beau père, Guillaume DUMAINE (son fils ayant été interné)

1869 : Théodore TANQUERAY

Il succède à son père.

1889 : Jules HENRIOT

Neveu de Théodore TANQUERAY par le mariage de sa sœur Marie Augustine TANQUERAY à Pierre-Jules HENRIOT. Au décès de Théodore TANQUERAY, Jules HENRIOT lui succède. Il engage par la suite Camille MOREAU, un apprenti de Alfred BEAU, qui va développer l'activité de faïence au profit de la production de grés auparavant prédominante dans la manufacture.

En 1891, la manufacture dépose la marque HB.

La manufacture se nomme : La Grande Maison HB.

1904 : CESSATION D'ACTIVITE

La faïencerie Eloury-Porquier-Beau sera rachetée par Jules Henriot entre 1906 et 1914

Le XX^{ème} siècle, tournant de l'Histoire des faïenceries

1906 : Guy de LA HUBAUDIERE

Il succède à sa mère.

Entre 1906 et 1914, Jules Henriot achète la faïencerie PORQUIER et notamment les modèles issus de la collaboration avec A. BEAU.

1914 : Jules VERLINGUE

Il rachète la manufacture à la suite de l'incendie qui a ravagé sa Manufacture de La Madeleine, dans le Nord de La France. Bloquée par la guerre, la production ne redémarrera qu'en 1919.

1926 : Paul FOUILLEN

Après avoir oeuvré pour les grandes faïenceries quimpéroises, il ouvre son atelier en 1926 puis démarre sa propre manufacture, place du Styvel, en 1945. Cette production est caractérisée par des sujets bretonnants et des motifs stylisés inspirés du répertoire celtique. A son décès en 1958, il laisse l'entreprise à son fils Maurice qui se sépare des salariés mais poursuit le travail de son père jusqu'en 1980.

1957 : Jean Yves VERLINGUE

Suite au décès de son père en 1946, il prend la direction de la faïencerie "La Grande Maison" après une présidence du conseil d'administration.

1951 : Famille Henriot

Au décès de Jules HENRIOT en 1951, ses enfants lui succèdent, notamment Robert et Joseph Henriot, puis leurs fils respectifs Alain et Yves.

1946 : KERALUC

Fondée par Victor Lucas (1897-1958). Il s'entoure d'artistes qui savent faire revivre le fonds ancien et aussi apporter de la nouveauté, tels que Pierre Toulhoat ou Xavier Krebs. Elle ferme ses portes en 1984. La marque a été rachetée par Faïenceries de Quimper HB-Henriot.

1969 : fusion avec la manufacture HENRIOT

En 1968, la faïencerie Henriot connaît de graves difficultés. Jean-Yves Verlingue, propriétaire de « La Grande Maison », fait une offre de reprise et fusionne en 1969 les sociétés HB et Henriot, réunissant les trois grandes manufactures d'origine (Dumaine, Eloury, Bousquet) sous le nom de « Faïenceries de Quimper ».

En 1969, Henriot est racheté par HB et devient les "Faïenceries de Quimper". Lors de ce rachat, la faïencerie Henriot compte 115 salariés, HB environ 140.

1984 : Paul JANSSENS

En 1983, de grandes difficultés financières entraînent le dépôt de bilan des "Faïenceries de Quimper". En mars 1984, l'entreprise passe sous pavillon américain : elle est dirigée par Paul Janssens, importateur exclusif des faïences de Quimper aux Etats Unis. Sous la direction de Paul Janssens, les directeurs issus des lignées Henriot et Verlingue sont évincés.

1994 : Faïencerie d'Art Breton

Fondée par les descendants des vieilles familles faïencières quimpéroises Henriot et Verlingue, elle est établie en dehors du centre historique. Elle sera rachetée par Faïenceries de Quimper HB-Henriot en 2011.

2003 : Pierre CHIRON

Paul Janssens revend les Faïenceries en octobre 2003, à Pierre Chiron, d'origine quimpéroise. Michel Merle en assure la direction.

2011 : Jean Pierre LE GOFF

Suite à des difficultés économiques, la faïencerie est à nouveau mise en vente. C'est Jean Pierre LE GOFF, actuel propriétaire, qui se porte acquéreur. Seuls 26 des 50 salariés sont repris. Les postes d'atelier sont pour la plupart maintenus. Une nouvelle dynamique artistique est lancée. La faïencerie Henriot Quimper compte aujourd'hui 18 employés.

Les différentes manufactures qui se sont établies à Quimper

LA GRANDE MAISON HB

Anciennement BOUSQUET, BELLEVAUX, CAUSSY, LA HUBAUDIERE (Junior et Compagnie)

Fondée en 1690, fusion avec Henriot en 1969

DUMAINE - TANQUERAY - HENRIOT

Fondée en 1791, fusion avec La Grande Maison HB en 1969

FAÏENCERIE D'ART BRETON (FAB)

Fondée en 1994, rachetée par HB-Henriot en 2011

FAÏENCERIE DE QUIMPER - HB HENRIOT - HENRIOT QUIMPER

Issue de la fusion de La Grande Maison HB et de la faïencerie Henriot en 1969, elle réunit suite aux rachats successifs la quasi-totalité des manufactures quimpéroises : HB, Henriot, Eloury-Porquier, Keraluc et la FAB

ELOURY - PORQUIER - PORQUIER BEAU

Fondée en 1772, Cessation d'activité en 1904

FAÏENCERIE PAUL FOUILLEN

En 1945, la faïencerie remplace l'atelier fondé en 1926. Cessation d'activité en 1980

KERALUC

Fondée en 1946, Cessation d'activité en 1984

De la fin du XVII^{ème} siècle jusqu'à l'aube du XX^{ème} siècle, trois grandes maisons de faïence se sont partagées le quartier de Locmaria. Les difficultés financières ont eu raison de la Maison Eloury-Porquier-Beau. Son rachat par la maison de faïence Henriot au début des années 1900 a ouvert la voie de la concurrence. A côté des deux grandes maisons quimpéroises, plusieurs ateliers, de tailles et de longévités différentes, ont ouvert leurs portes. La deuxième moitié du XX^{ème} siècle a été un cap difficile à passer pour toutes les faïenceries quimpéroises. Aujourd'hui, et depuis le rachat de la FAB (Faïencerie d'Art Breton) par HB-Henriot en 2011, il n'existe plus qu'une seule faïencerie à Quimper regroupée sous le nom de faïencerie Henriot Quimper.

QUI SUIS-JE ?

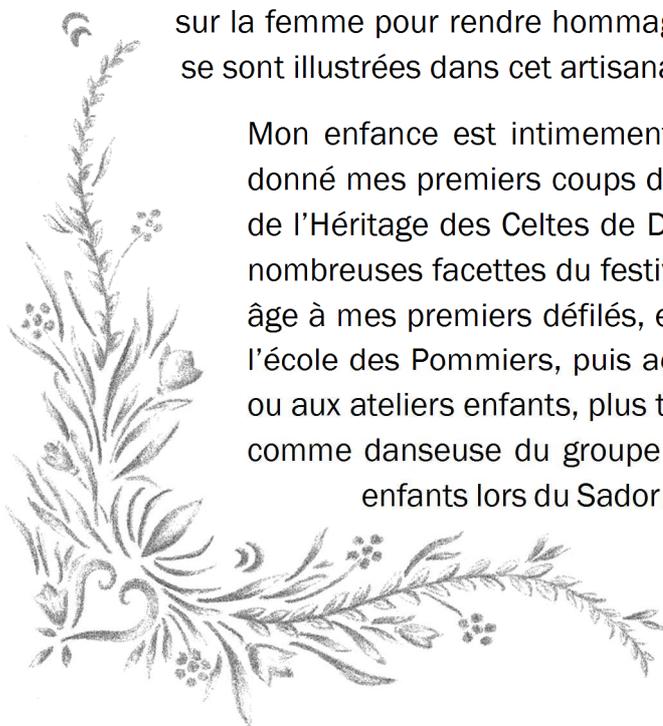
Danseuse depuis 2001 au sein de l'ensemble Eostiged Ar Stangala, Kerfeunteun-Quimper, j'ai intégré en 2007 la section adolescente du groupe, puis en 2011, la section adulte du cercle. Depuis 2013, je participe à l'encadrement du groupe enfant.

Je suis étudiante en Master de Logistique et Transport à l'école Sup de Log/Promotrans de Bruz, en alternance au sein de l'entreprise SUEZ, en tant que chargée de missions, depuis septembre dernier. J'ai auparavant obtenu un BAC Economique et Social mention très bien au lycée Brizeux à Quimper, un DUT de Gestion Administrative et Commerciale des Organisations (GACO) à l'IUT de Morlaix et une licence professionnelle Conception et Pilotage de la Chaîne Logistique Globale (CPCLG) à l'IUT de Saint Malo.

En dehors de mon bagage universitaire et de mes expériences professionnelles dans le domaine de la logistique, j'ai travaillé trois étés au sein de la boutique l'Art de Cornouaille à Quimper. La boutique de Monsieur Breton offre un large choix de produits touristiques et de faïences. Ce job étudiant m'a fait découvrir un grand nombre de pièces de faïences, j'ai pu observer la richesse de cet art. Sa renommée internationale m'a fait réaliser à quel point la faïence de Quimper offre une diversité et une histoire insoupçonnées par un trop grand nombre.

Dédier ce dossier à la faïence de Quimper était l'occasion d'approfondir mes connaissances sur ce sujet et l'opportunité de faire découvrir cet univers si riche. J'ai choisi d'axer ce dossier sur la femme pour rendre hommage, à travers quelques portraits, à toutes celles qui se sont illustrées dans cet artisanat.

Mon enfance est intimement liée au festival, la légende familiale dit que j'ai donné mes premiers coups de pieds dans le ventre de ma mère lors du concert de l'Héritage des Celtes de Dan Ar Braz, l'été 1995. Depuis, j'ai fait le tour des nombreuses facettes du festival : des balades dans les rues dès mon plus jeune âge à mes premiers défilés, en passant par les ateliers enfants dans la cour de l'école des Pommiers, puis adolescente, en tant que bénévole à la restauration ou aux ateliers enfants, plus tard, en tant que membre du cercle festival KDANS, comme danseuse du groupe adulte de Kerfeunteun et aussi comme monitrice enfants lors du Sadorn Ar Vugale, ou tout simplement comme festivalière.



Aujourd'hui, je suis curieuse et impatiente de me présenter comme candidate à l'élection de la Reine de Cornouaille 2017 et ainsi de découvrir une nouvelle facette du festival.

Pour ce faire, j'aurai le plaisir de porter un costume de mariée des environs de Quimper des années 1900 mêlant pièces authentiques et reconstitutions. Les pièces authentiques m'ont été prêtées par Isabelle Quintin et Karine Dorval, les pièces complémentaires ont été reconstituées par Mathias Ouvrard.

Les clichés suivants, notamment visibles sur le site internet des *plus beaux mariés gabérics*, présentent des costumes de mariées qui ont inspiré celui que j'aurai l'honneur de porter cet été.



1897 : Mariage de Hervé Coustance et de Marie Jeanne Feunteun



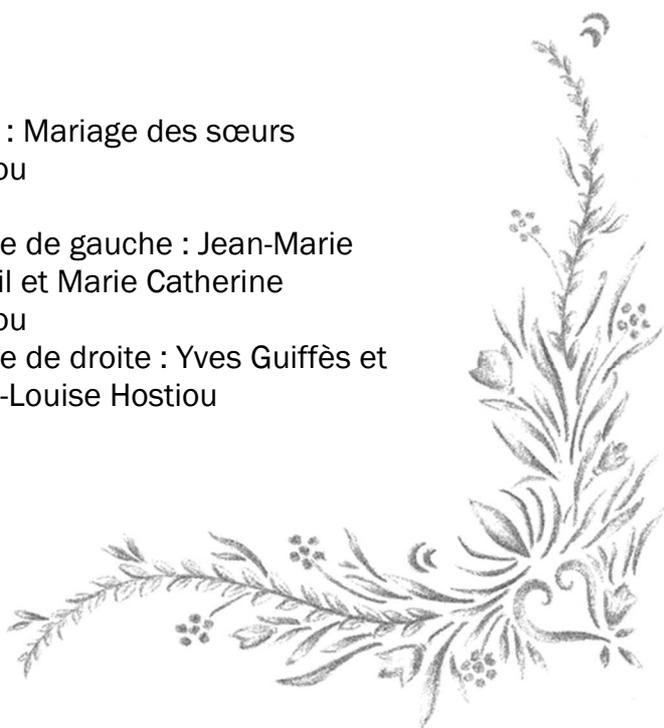
1903 : Mariage d'Alain Guillamet et de Marie-Chatherine Ollivier.



1911 : Mariage des sœurs Hostiou

Couple de gauche : Jean-Marie Le Veil et Marie Catherine Hostiou

Couple de droite : Yves Guiffès et Marie-Louise Hostiou



PORTRAITS

